

Quand Jack London s'aventure en prison

Le Salon du livre s'est une nouvelle fois invité au centre pénitentiaire de Condé-sur-Sarthe, hier. Mais cette fois, la musique était elle aussi de la partie.

Reportage

Ce n'est pas la première fois que Marc Roger vient au centre pénitentiaire de Condé-sur-Sarthe. Mais cette fois, il a emmené dans ses bagages Terry Brisack et ses guitares. Les deux amis parisiens sont venus, hier, après-midi, parler de l'écrivain Jack London aux détenus. La rencontre est organisée par le service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip), en partenariat avec le Salon du livre.

Pourquoi faire une lecture musicale en prison ? « Ça nous tient à cœur de faire un Salon du livre pour tous, partout, et dans toutes ses formes. » Jean-Roch Cabasson et Danièle Veyre accompagnent ce jour-là les musiciens. « Nous faisons plusieurs interventions dans l'année au centre pénitentiaire : des écrivains viennent qui présentent leurs livres, des ateliers d'écriture... »

Dans la petite salle habillée de rideaux bleus, le spectacle commence. « Faisant de sa vie un livre, Jack London traverse le temps comme un cyclone », déclame Marc Roger. D'un ton théâtral, le lecteur professionnel raconte la vie de l'écrivain, année après année.

« Merci capitaine ! »

Dans le public, Damien tient dans ses mains un livre de poche. Le détail n'a pas échappé à Marc Roger, qui s'en saisit. « Merci capitaine ! » Dans *John Barleycorn*, « l'un de ses plus beaux romans » d'après l'orateur, Jack London parle notamment de son enfance. « Je viens de le commencer. C'est un roman mais il y parle de lui, et de ses problèmes d'alcool », raconte Damien.



Devant la petite assemblée, Terry Brisack et Marc Roger ont raconté Jack London à leur façon, à coups de tirades théâtrales et d'accords de country.

Marc Roger continue de dresser le portrait de l'aventureux écrivain, jusqu'à son expédition dans le grand nord. Les accords de guitare de Terry Brisack accompagnent et ponctuent le récit. Le musicien a composé des chansons inédites, d'autres sont des reprises. « J'en ai écrit plusieurs, dont une pour quand Jack s'engage dans la marine comme mousse, pour aller chasser le phoque. »

À la fin de la représentation, c'est d'ailleurs de musique que Ralph, venu, lui aussi, écouter la lecture,

a envie de parler. « C'était un peu country, non ? Tu viens des États-Unis toi ? demande-t-il à Terry Brisack. On dirait de la musique de cinéma. Ça m'a vraiment embarqué, j'étais loin. »

Pour l'équipe du salon du livre, amener Jack London au centre pénitentiaire, c'est, quelque part, un juste retour des choses. « C'est ici que nous l'avons vraiment découvert, en tout cas son côté explorateur, raconte Jean-Roch Cabasson. La première fois qu'on est venus ici,

on a demandé à un détenu ce qu'il lisait. Jack London, il a répondu. Et il nous a expliqué pourquoi il n'était pas qu'un écrivain pour enfants. »

Les discussions s'interrompent, il est temps de partir. « Un deuxième public nous attend ! » annonce Marc Roger. La petite équipe se met en route vers une autre partie du centre pénitentiaire, où une seconde lecture est prévue. En attendant la prochaine fois.

Rose NICOLAS.